

Adriana Groisman, photographe, jette un regard aigu sur les milongas portègues dans son livre *Never before midnight*.



© Adriana Groisman

Ce n'est pas un livre, c'est une odysée, un long voyage de quatorze années au cœur de la milongosphere, des milongas de Buenos Aires dont elle a approché les plus brillants soleils et les plus petites étoiles. Cela s'appelle « Jamais avant minuit » - *Never before midnight* - titre anglais original car Adriana Groisman, née en Argentine, a étudié la photo et travaille comme reporter freelance depuis New York, où elle vit le plus souvent et où son livre a été édité en 2004.

Adriana n'est pas une milonguera. Enfin, elle n'était pas, car au bout du chemin elle a tenu sa promesse faite à ceux qui l'avaient accueillie de les rejoindre dans l'abrazo... mais bon, au début, le tango fut un appel. Sans doute est-ce pour cela qu'il est écrit dans la préface de son livre en noir & blanc, élément format à l'italienne, phrases-chocs comme slogans sortis de la bouche des danseurs qu'elle a photographiés quatorze années durant : « *Adriana fouille son sujet avec l'obsession de quelqu'un qui cherche à résoudre le mystère* » (Silvia Mangialardi), cette alchimie toujours réinventée qu'elle commença à traquer au milieu de 1986, ce défi majeur que jettent les danseurs, « *se comprendre l'un autre en trois minutes* ».

Ce livre porte tous les stigmates du noctambulisme aggravé, la cigarette amère et la mélancolie, mais bien au-delà, la marque d'une intimité profonde avec les gens du tango dont elle a fini par accrocher – regard contre regard – les moments de grâce, les abandons comptueux et les précipices de solitude.

Qu'il saisisse hommes, femmes, jeunesse, vieillesse, l'esprit ou la chair, étoiles de la danse ou anonymes des pistes – mais reste-t-on anonyme lorsque l'on glisse ainsi, dans la cadence du deux par quatre ? – qu'il frappe à minuit pile ou arpente les petites heures poisseuses où parfois « pleure la milonga », le regard d'Adriana Groisman sur le monde tanguero est toujours frontal, empreint d'une cruauté qui déchire le pathos pour traquer le détail – mouchoir qui éponge un front, frôlement d'une main, remailage d'un bas – porteur d'une très éphémère vérité. Ce regard-là, en même temps tendre – ô combien – ne juge en mais n'éluide rien.

Une fois encore, comme c'est bizarre, « Tango argentino » fut l'étincelle. Le tango sous les lumières de Broadway fascina la photographe. Cela n'eut pas suffi à la ramener vers ses racines sans une autre attirance, tout aussi forte « *pour les mondes cachés, les vies occultes et parallèles, les créatures de la nuit et tout ce qui est marginal* » – ainsi qu'elle le confesse dans son avant-propos – donc tout ce que les milongas renaissantes de Buenos Aires pouvaient offrir au milieu des années 80.

« Jamais avant minuit » est un soleil noir qui illumine la danse. Il porte une immense reconnaissance à ses modèles dans ses pages parcourues de gros caractères, éclats de témoignages, mi-télégrammes, mi-professions de foi. Ainsi (net) : « Les vraies milongueras sont fortes, hardies, et directes. Elles ne se laissent pas scandaliser ni ne ressentent le besoin de se justifier. » Ou encore (sensuel) : « La joliesse survient avec le besoin qu'a la femme de caresser l'homme avec ses jambes. Les hommes vous disent alors de petits secrets avec leurs genoux. » Enfin (philosophe) : « nous les femmes, sommes bien plus exposées que les hommes quand nous sommes assises à nos tables. C'est comme être en vitrine – mais vous devez agripper tous les petits tours de bonheur qu'offre la milonga, et ne pas laisser les instants de frustration les gâter ». Ainsi sont-elles après minuit. ●

Jean-Luc Thomas

Never before midnight
n'est pas diffusé en France pour l'instant.
Il a été édité en Argentine aux Editions Larivière.
Adriana Groisman possède un site internet :
www.adrianaagroisman.com



Photos : René Fraud

Milonga Carnavalera de Tango Feroz à Bordeaux-Mérignac

RUFINO
Rodrigo & Gisela
PASSI

TANGO
de Buenos Aires

www.entretangos.com
info@entretangos.com

Cours Réguliers
à PARIS
téléphone
06 74 67 90 14

Photo : Franca Himm